



LE SAINTE ANNE

Prieuré Sainte-Anne
Avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY



Tél. 02.96.39.56.70
Fax. 02.96.39.99.53
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Paraît le dernier dimanche du mois

Lanvallay, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Guer, Rennes, Ecole Sainte-Marie, Cours Sainte-Anne

E
D
I
T
O
R
I
A
L

Par M. l'abbé Pierre Barrère

Depuis quatre ans se déroule dans notre région, à l'école Sainte Marie, l'université d'été.

Le thème cette année « *Vraiment cette homme était le Fils de Dieu* » nous aura encore une fois apporté de solides arguments pour défendre l'unique vraie religion que Jésus-Christ est venu nous révéler. Ainsi au fur et à mesure des années nous fortifions notre foi par une meilleure connaissance des vérités naturelles (histoire, philosophie ou autres sciences) qui la confirment et cela dans le but d'être de meilleurs apôtres au milieu d'un monde qui devient de plus en plus indifférent ou sceptique.

Mais l'université d'été c'est aussi l'occasion d'un grand rassemblement en l'honneur de Notre Dame de l'Assomption, patronne principale de la France. Dans les rues de Saint Malo il y a chaque année cette magnifique procession suivie du renouvellement du vœu de Louis XIII qui consacre la France à Marie. Notre supérieur de district, M. l'abbé de CACQUERAY en a profité pour prononcer un sermon important pour nous encourager dans la croisade de 12 millions de chapelets que Mgr Fellay a demandée dans le but d'obtenir du Pape cette consécration. Lisez ce texte attentivement et je suis sûr que vous redoublez de zèle pour que cette croisade soit efficace, car elle doit apporter au monde le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. //

-La troisième croisade-

Au cœur de l'été, à l'occasion de ce grand rassemblement pour la fête de l'Assomption de la très Sainte Vierge Marie, il est sans doute utile de nous encourager les uns les autres à ne pas mollir dans notre participation à la troisième croisade du Rosaire en vue d'obtenir du pape Benoît XVI la consécration de la Russie au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie selon la demande qu'Elle a faite auprès de Lucie de Fatima.

Nous voudrions montrer aujourd'hui que l'acte de la consécration de la Russie constitue un enjeu décisif, non pas seulement d'un point de vue politique, en raison du retentissement que la conversion d'un si grand pays ne manquerait pas d'avoir sur le monde entier, mais également pour le dénouement de la crise de l'Eglise elle-même.

Si les trois grandes erreurs du Concile Vatican II sont bien la liberté religieuse, le faux œcuménisme et la collégialité, il est certain que cet acte posé conformément à ce que demande la Sainte Vierge serait à lui seul un camouflet décisif qui serait porté contre ces doctrines pernicieuses que l'Eglise se trouve dans la nécessité de rejeter de son sein, comme l'organisme doit rejeter des corps étrangers mortifères qui se sont introduits en lui.

C'est ce que nous voudrions brièvement expliquer. Cette consécration d'un pays en tant que pays s'oppose à la conception promue par le Concile de la neutralité des états

par rapport à l'Eglise. Si l'intention de la prière est celle de la conversion de la Russie, c'est qu'elle estime la nécessité de la conversion des orthodoxes au Catholicisme et non pas que les orthodoxes, là où ils se trouvent, sont parvenus à la foi telle que Jésus-Christ veut que nous la gardions et que nous la conservions. Enfin, la consécration oblige le pape à prononcer un ordre pour tous les évêques du monde entier, celui de s'unir à lui pour prononcer cette consécration. Mais que le pape adresse aux évêques un ordre est devenu la chose la plus malaisée et la plus rare qui soit en raison de l'esprit issu de la doctrine « collégialiste ».



l°) La consécration d'un pays à la Vierge Marie, en tant que tel, est à l'opposé de l'esprit de la liberté religieuse tel qu'il ressort de la déclaration sur la liberté religieuse :

Pour que l'on puisse dire d'un pays qu'il est catholique, il ne faut pas seulement que la majorité des citoyens de ce pays soient catholiques, il ne faut pas non plus seulement que l'exercice de la religion catholique soit autorisé librement et sans aucune restriction sur un territoire donné. Ce n'est pas encore suffisant : pour qu'un pays soit dit catholique, que ses gouvernants le soient et donnent l'exemple, dans leur vie privée, d'une pratique de leurs devoirs religieux.

Pour qu'un pays puisse vraiment être dit catholique, il est

(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

nécessaire que le gouvernement, la tête de ce pays, reconnaisse officiellement la religion catholique comme la seule religion vraie, le reconnaisse dans sa constitution, rende un culte public au vrai Dieu et favorise le culte du vrai Dieu et ne tolère les autres qu'autant que la vraie prudence le demande.

La consécration d'un pays à Jésus-Christ ou à la Sainte Vierge Marie est un acte qui vient exprimer et couronner ce gouvernement vraiment catholique d'un pays par le don spécial qui est fait de ce pays à Jésus-Christ ou à sa divine Mère, ou plutôt par la reconnaissance que c'est bien le Christ et sa Mère qui sont le roi et la reine de ce pays. C'est ainsi qu'il faut comprendre le vœu de Louis XIII que nous renouvelons en cette fête.

Il est certain qu'un tel acte est un véritable engagement qui va signifier, de la part des gouvernants, une politique vraiment chrétienne de promotion du Catholicisme et de résistance au développement des hérésies et des fausses religions.

La consécration que la Sainte Vierge demande au pape ne peut donc pas manquer d'amener, à terme, que ce soit effectivement une telle constitution catholique du pays qui soit donnée à la Russie et une politique vraiment catholique qui soit menée.

Mais, une telle conception de ce que doit être un état catholique a été battue en brèche par le Concile Vatican II qui élève, au nom du principe basé sur la dignité de l'homme qu'il ne puisse, même en public, être restreint dans la manifestation de sa religion si celle-ci est fausse.

La grande revendication du Concile est celle de la proclamation de la liberté religieuse dans les constitutions, et non plus la volonté de la royauté sociale et politique de Notre Seigneur, tandis que la consécration vraie de la Russie, celle qui amènera sa conversion, sera véritable et profonde. Ce sera donc nécessairement un pays où les droits de Notre Seigneur et de sa sainte Mère seront proclamés.

La consécration de la Russie, pierre dans le jardin du faux œcuménisme.

Le concile Vatican II a promu un nouveau regard sur les religions chrétiennes autres que le Catholicisme. Au nom d'un nouvel œcuménisme, ces autres religions ont été saluées comme pouvant aussi conduire au Salut Eternel, même si elles sont victimes de déficiences. A l'égard de l'orthodoxie, la confusion des paroles qui ont été tenues par Rome et continuent de l'être jusqu'à aujourd'hui est d'une gravité extrême. Au lieu d'affirmer encore l'existence de la gravité du schisme orthodoxe et de la nécessité pour les peuples enfoncés dans la dissidence de l'orthodoxie où le schisme est accompagné de l'hérésie, il leur a été tenu un discours ambigu où il apparaît que les catholiques et les orthodoxes ont à travailler en commun pour fabriquer une unité à venir : « *Si au cours des siècles, des divergences, souvent très graves, entre les chrétiens d'Orient et d'Occident ont affaibli le témoignage de l'unique Eglise du Christ, aujourd'hui le repentir et le désir de l'union habitent leurs cœurs ; nous avons aujourd'hui une nouvelle preuve que Dieu a pitié de nous... A l'Eglise Catholique et à l'Eglise orthodoxe a été accordée la grâce de se reconnaître à nouveau Eglises sœurs et de marcher ensemble vers la pleine communion.* » Discours du pape Jean-Paul II lors de la venue du patriarche Dimitrios I^{er} à Rome du 3 au 7 décembre 1987.

On voit comment un tel discours s'oppose aux mises en

garde que le pape Pie XII avait prononcées sur le mouvement œcuménique : « *On évitera de parler sur ce point d'une manière telle que, en revenant à l'Eglise, ils s'imaginent apporter à celle-ci un élément essentiel qui lui aurait manqué jusqu'ici. Il faut leur dire ces choses clairement et sans ambiguïté, d'abord parce qu'ils cherchent la vérité, ensuite parce que, en dehors de la vérité, il ne pourra jamais y avoir d'union véritable.* » Pie XII dans son instruction du 20 décembre 1949 sur le mouvement œcuménique.

Malheureusement, sous le pontificat de Benoît XVI, c'est toujours bien ce même discours faussé qui prédomine, comme on l'a vu notamment avec le document publié le 10 juillet 2007, sous la signature du Cardinal LEVADA, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, où il cherche à montrer que les églises orthodoxes séparées méritent d'être également appelées du nom d' « *églises particulières* » et « *églises sœurs des Eglises particulières catholiques.* »

Si la très Sainte Vierge Marie demande la Russie, ce ne peut être nullement une conversion à l'orthodoxie, à ce schisme devenu hérésie qui prive ses adeptes des dogmes de l'Immaculée Conception ou de l'Assomption. Notre Dame veut que ces peuples reviennent à la seule religion qui puisse apporter le Salut et qui est la religion catholique, seule en possession de tout le Dépôt Révélé.

Le seul fait que Notre Dame demande de prier pour la conversion de la Russie (majoritairement orthodoxe en 1917) nous manifeste qu'Elle ne se contentera pas aujourd'hui de leur retour de l'athéisme vers ce même schisme.

L'ordre à tous les évêques de prononcer cette consécration : à l'opposé de la collégialité :

L'une des grandes insistances de la très Sainte Vierge est que le texte de la consécration de la Russie ne soit pas seulement prononcé par le pape mais que le pape demande à tous les évêques du monde entier de le prononcer avec lui. Et cette condition, étant donné qu'elle est explicite, est telle qu'elle est nécessaire pour être conforme à la demande de la Sainte Vierge. Si cette demande montre évidemment toute l'ampleur que doit revêtir cet acte de consécration et le prix que Notre Dame attache à cet acte de foi qui doit être prononcé par tous les princes de l'Eglise, il suppose que le pape donne un ordre et un ordre certainement particulièrement difficile à donner.

En effet, qui se montrera heureux d'une telle décision du pape ? Nous certainement qui menons cette croisade pour l'obtenir. Quelques groupes et quelques prêtres dans le monde qui n'ont pas oublié la demande de la Sainte Vierge et cherchent encore à promouvoir ce message. Peut-être quelques évêques qui, dans le secret de leur cœur, souhaitent aussi que la demande de la Sainte Vierge soit enfin accomplie.

Mais, le monde et l'église conciliaire, tels Pilate et Hérode, vont s'unir sinon comme jamais pour exprimer que ce geste est à la fois grotesque, suranné, terriblement maladroit, signe d'un piétisme et d'une mariolâtrie affligeante. Vous n'avez pas de mal à imaginer la cascade de fureur, de mépris et de hargne qui accompagnera une telle décision du pape.

Pour lui, il devra poser un ordre : demander aux évêques de s'unir à lui pour faire cette consécration alors que les évêques ne manqueront pas de considérer cet ordre comme débile et que beaucoup risquent de ne pas obéir.

Un tel ordre qui serait donné sortirait le pape de la para-

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

lysie dans lequel le tiennent la doctrine de la collégialité et le poids des conférences épiscopales. Il ne laisserait pas le choix, il s'adresserait directement à chaque évêque du monde entier. Ce serait un signe indubitable donné dans le monde entier qu'il est le pape, véritable monarque dans l'Eglise Catholique et que, dans la mesure où ce qu'il demande ne va évidemment pas contre la foi et les mœurs, chacun est tenu à l'obéissance. Peu importe alors que les conférences épiscopales jugent cet ordre comme inutile, désuet, nuisible : le pape l'aura donné. Les cœurs se manifesteront aussi, selon que les évêques obéiront ou n'obéiront pas.

Conclusion :

Lorsque notre Supérieur Général a annoncé qu'il demandait cette troisième croisade et qu'il lui a donné une ampleur particulière par le temps sur lequel elle allait s'étendre et le nombre de chapelets qu'il demandait pour couronner Notre

Dame, certains ont pu en être étonnés. Ils auraient trouvé plus adéquat de faire prier pour les discussions doctrinales dont on sait les enjeux déterminants qui sont tout simplement la fin de la crise de l'Eglise puisque la crise de l'Eglise est une crise de la Foi.

Il est tout à fait possible qu'après cette troisième croisade, il nous en demande une quatrième pour le triomphe de la vérité au cours de ces conversations. Cependant, il nous semble qu'à travers le choix qu'il a fait de l'intention de la consécration de la Russie que, mine de rien, il nous a déjà placés au cœur de ces discussions.

Que chacun comprenne bien l'importance cruciale de ces grandes campagnes de prières et, à l'occasion de cette fête de l'Assomption réaffirme, prenne ou reprenne sa résolution d'une grande et profonde prière mariale accompagnée de nombreux et généreux sacrifices au cours de cette période à venir. //

Les Sept Saints Fondateurs de la Bretagne : SAINT SAMSON (Suite et fin)

« Si supporter les injures qui n'atteignent que nous-mêmes est un acte vertueux, supporter celles qui atteignent Dieu est le comble de l'impiété. »

(St Thomas Aq. Ila-Iiae q136 a4 ad3)

Alors que les Quatre Saints Couronnés sont neuf, paraît-il, les Sept Saints Fondateurs de la Bretagne sont bien sept. Nous arrivons au septième article ; c'est donc le dernier. Aussi, cher lecteur, soyez fidèle jusqu'au bout !

Le dernier, mais pas le moindre, vous l'auriez deviné. En effet, **parmi les saints de Bretagne, saint Samson occupe un rang privilégié. Il n'en ait pas dont le rayonnement ait été aussi étendu.** Ce n'est pas seulement dans toutes les parties du monde celtique, - Grande-Bretagne, Irlande, Armorique - que nous trouvons son souvenir et son culte, mais encore dans tout le nord-ouest de la France. Certains disent qu'il a été, avec saint Martin, le saint le plus honoré dans l'Ouest de l'Europe durant le Moyen-âge.

Origine de notre saint

La famille de Samson appartenait à la Galles du sud. Son père, jeune seigneur du Clamorgan, portait le nom d'Amon-Du (Amon le noir) et sa mère, du Gwent, contrée voisine, s'appelait Anna. Tous deux étaient de noblesse distinguée. Leurs parents remplissaient à la cour des rois de ces provinces, les fonctions de Dystain ou maître d'hôtel. Ils prenaient rang immédiatement après le gouverneur du palais et l'aumônier de la maison royale.

Samson fut longtemps attendu et désiré. Sa pieuse mère avait promis, dans son cœur, de le consacrer au service de Dieu. Aussi veilla-t-elle avec une spéciale tendresse sur ses premières années. Dès que l'enfant eut l'âge d'apprendre à lire, vers cinq ans, Anna proposa de l'envoyer à l'école monastique. Le père hésita sur l'orientation à donner à l'enfant. Il voulait pour son fils aîné la carrière des armes. Mais la volonté divine se manifesta si clairement qu'il alla lui-même conduire Samson au monastère de saint Iltud.

Prophétie de saint Iltud et accueil au monastère

Le saint vieillard accueillit l'enfant avec des transports de joie et s'écria : **« Que d'actions de grâces nous vous devons, ô mon Dieu, d'avoir fait naître en notre pays cette**

lumière qui va éclairer tant de peuples, en-deçà et au-delà de la mer. Voilà le docteur de plusieurs nations, le maître d'un grand nombre de saints, l'honneur des Bretons et la gloire de l'Eglise ». A quinze ans, la piété et la science de Samson faisaient la joie et l'admiration de son maître lui-même. Un jour le saint abbé étudiant avec son disciple les Saintes Ecritures tomba sur un passage très difficile. Longtemps tous deux en cherchèrent en vain l'explication. Samson se mit alors en prières, s'imposa des jeûnes et des austérités extraordinaires ; quelques jours après il apportait à son maître la solution claire de la difficulté.

Premiers miracles et ordination sacerdotale

Le miracle aussi auréolait déjà le saint gallois. Les jeunes religieux labouraient un champ, quand une vipère piqua l'un d'eux à la jambe. Le blessé souffrait atrocement ; Samson accourt, oint d'huile la plaie envenimée, trace sur elle le signe de la croix avec de l'eau bénite et le patient guérit instantanément. Son noviciat terminé, Samson fut appelé à recevoir les ordres sacrés. Saint Dubrice les lui conféra. **De ce jour Samson fut plus que jamais le modèle de tous ses frères.** Mais tous ceux-ci n'avaient pas que de l'admiration pour lui. **Il y avait au monastère deux neveux d'Iltud, qui voyant la prédilection de leur oncle pour Samson, se laissèrent entraîner par la jalousie aux projets les plus coupables.** L'un d'eux était *pistor*, c'est-à-dire infirmier : un jour **il osa verser du poison dans une tisane destinée à Samson.** Le jeune diacre n'ignorait pas leur dessein ; néanmoins, avec une admirable confiance en Dieu, il vida d'un trait la coupe empoisonnée, puis souriant, avec un air d'homme admirable, il dit au malheureux : **« L'infusion est vraiment délicieuse... Daigne Dieu, en retour, vous guérir du mal qui vous fait tant souffrir ».** **Touchés de repentir, ses adversaires se jetèrent aux pieds de Samson et furent désormais ses amis les plus fidèles et les plus dévoués.** Deux ans après le diaconat, notre saint reçut le sacerdoce des

(Suite page 4)

(Suite de la page 3)

maines de ce même Dubrice, évêque de Landaff. A ce moment, un désir de plus haute perfection lui fait quitter le monastère de *Lann-Iltud* trop peuplé et trop fréquenté ; il veut plus de solitude et de silence. Or, il y avait sur la côte de Pembroke, à l'entrée de la baie de Caër-Marthen, une île qui portait le nom d'Inis-Pir, aujourd'hui Caldey, qui était comme une dépendance de *Lann-Iltud*. C'est là, dans un petit monastère gouverné par l'abbé Peirio, que se réfugia notre jeune saint.

Peu après son arrivée il fut appelé près de son père gravement malade. Il partit aussitôt. Son apostolat dans sa famille fut si profond que tous ses parents voulurent se consacrer à Dieu, non seulement son père, qui, guéri, le suivit à Inis-Pir, mais encore ses cinq frères et son oncle nommé Umbrafel. Sa mère et sa tante Asfrelle se retirèrent dans un couvent.

L'abbé Peirio étant mort, Samson fut élu à sa place. Mais, au début, il ne fut pas compris de ses religieux qui lui reprochaient, sans doute à cause de ses grandes austérités, « de vivre plutôt en ermite qu'en moine ».

Court passage en Irlande

A ce moment passaient au monastère quelques moines irlandais qui venaient de Rome, où ils étaient allés étudier. **Samson les suivit en Irlande.** Il y travailla vaillamment, obtint de nombreuses conversions, refusa tous les honneurs et dut cependant accepter de garder sous sa juridiction un monastère dans lequel il avait guéri l'abbé miraculeusement. Cette abbaye porta désormais le nom de Saint Samson.

Séjour au désert

De retour à Caldey, il refusa malgré les instances des moines revenus à une plus juste appréciation de ses vertus, de reprendre le gouvernement de la communauté. Il envoya son oncle Umbrafel diriger son monastère irlandais, prit avec lui trois de ses religieux désireux de le suivre *au désert*, quitta Caldey pour toujours et s'enfonça avec ses compagnons dans une solitude sauvage au bord de la Severn. Lui-même se réfugia dans une caverne, y vivant seul avec Dieu et n'en sortant que pour célébrer la messe devant ses frères et leur donner ses conseils.

Consécration épiscopale

Mais la lumière ne peut ainsi rester sous le boisseau. Le peuple chrétien a besoin de chefs. Les évêques de Cambrie, réunis en synode, ont décidé d'élever Samson à la dignité épiscopale. On le recherche, on découvre, non sans peine, sa retraite ; on l'adjure de se rendre à l'appel des évêques. **La mort dans l'âme, il se laisse arracher à son désert et quelques jours après, il reçoit la consécration épiscopale** avec deux autres moines : car il était de règle dans l'Eglise celtique de consacrer toujours trois évêques en même temps.

Départ en Armorique : la volonté de Dieu

Quel sera le champ d'action du nouvel évêque ? ... Tôt après sa consécration, la Providence tourne ses regards vers l'Armorique : c'est là que le travail l'attend ; c'est là qu'il faut aller. Il fait ses adieux à sa famille, consacre quelques églises que sa tante Asfrelle avaient fait élever, réunit les disciples qui veulent le suivre et s'embarque pour le sud.

Au lieu de contourner la pointe de Land's End, il débarque avec ses moines à Padstow où l'on voyait, avant la Réforme, une chapelle qui lui était dédiée. Il traverse le Cornwall, convertit en passant quelques groupes de païens et va s'embarquer de nouveau sur la Fowey, là où se trouve aujourd'hui la paroisse de Saint-Sampson of Goland. La flotille qui s'est concentrée en cette baie est nombreuse. Outre ses collaborateurs, Mewen (saint Méen), Austole, Uniau, Magloire, saint Samson entraîne avec lui un grand nombre de moines et d'émigrants de toute condition. Après une heureuse traversée, **tous débarquent** à l'embouchure du Guyoul, **non loin d'un rocher abrupt qui sera plus tard le Mont Saint-Michel.**

Le pays est triste, marécageux, couvert de broussailles et de ronces. Il paraît inhabité. Samson finit cependant par découvrir la hutte d'un Gallo-Romain du nom de Privatus. Il guérit sa femme et sa fille. En retour, Privatus lui cède tout le terrain qu'il voudra dans ce domaine qui lui appartient. Les émigrés cherchent un endroit propice pour s'établir. Dans une clairière, Samson découvre un puits abandonné autour duquel les insectes bourdonnent. C'est



là qu'il établit le **fondement de son grand monastère** « en deçà de la mer » : il sera bientôt célèbre sous le nom de **monastère de Dol**, nom que portait le pays avant l'arrivée de saint Samson.

Nombreuses fondations

Pendant que ses moines bâtissent, défrichent et cultivent, avec quelques disciples, saint Samson parcourt toute la Domnonée, **des rives du Couesnon à la rivière de Morlaix.** Il entre en relation avec les apôtres déjà établis dans la région, mais **il y fonde lui-même des monastères qui seront l'origine des enclaves que Dol possèdera plus tard dans les autres diocèses bretons.**

L'action politique d'un évêque

Notre bienheureux n'a pu prêcher ainsi dans toute la Domnonée sans être douloureusement frappé de l'état politique du pays et sans entendre les doléances du clergé et du peuple. Il avait appris que Conomor, prince du Poher, accusé d'avoir assassiné Iona, roi de Domno-

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

née, avait imposé son alliance à sa malheureuse veuve et étendait sa tyrannie sur toute la contrée. Iona cependant avait laissé un fils, Judual, qui n'avait que 5 à 6 ans à la mort de son père. L'enfant avait trouvé un refuge au monastère de saint Lunaire. Mais Conomor l'avait poursuivi jusque là et ce n'est qu'à grand'peine que saint Lunaire avait pu sauver le jeune prince en l'envoyant à la cour de Childebert. Déjà les évêques et les abbés de Bretagne avaient excommunié Conomor au concile de *Ménez-Breiz* ; le tyran maudit continuait ses exactions et ses crimes. **Pour ramener la paix, il n'y avait qu'un moyen : rendre au prince légitime le trône de Domnonée. Saint Samson se rend près de Childebert, s'assure d'abord de l'appui de saint Germain de Paris, l'évêque de la cité. Il gagne les bonnes grâces d'un leude qu'il guérit miraculeusement et, grâce à lui, il obtient une première audience du roi.**

Celui-ci était prévenu en faveur du Conomor, qui avait eu jusque là avec Childebert les meilleures relations et qui avait su se faire des amis à la cour du roi de Paris. Aussi c'est en vain que l'illustre abbé expose les vœux du peuple domnonéen et demande la liberté de Judual. Le roi répond d'abord par un refus catégorique. **Alors Samson en appelle au roi du ciel de la justice de la cause et fait plusieurs miracles qui frappent vivement le roi et sa cour.** Mais ce n'est que lentement que le roi se laissera convaincre. Les négociations de Samson dureront deux années. Ces lenteurs de Childebert ne peuvent guère s'accommoder avec l'activité apostolique de saint Samson. Pour marquer son bon vouloir, le roi lui concéda un vaste domaine sur la rive gauche de la Seine vers son embouchure. Samson eut tôt fait d'y bâtir un monastère celui de Pental, nom qui lui vient de *Péniti* (*poenitale monasterium*). Les normands le détruisirent en 851. Mais autour de l'abbaye s'élevèrent des églises qui portent encore le nom de saint Samson, et jusqu'au XVIII^{ème} siècle toute cette terre dépendait de l'évêché de Dol.

Childebert cède enfin aux instances du grand moine breton : il lui accorde la liberté de Judual. Tous deux, par prudence, au lieu de prendre la voie de terre, s'embarquent près de Pental et gagnent les îles de Guernesey et de Jersey, où l'on trouve aussi des souvenirs de saint Samson. De là ils préparent la rentrée de Judual. Quand tout est prêt, le jeune chef donne rendez-vous à ses partisans près du monastère de Dol, et il débarque avec son saint protecteur. **A la tête de sa petite armée qui grossit en route, Judual marche contre Conomor et le bat dans deux rencontres sur les bords de la Rance et les bords du Trieux. La bataille décisive a lieu à l'orée des montagnes d'Arrée en Plounéour-Ménez, là où s'éleva plus tard le monastère du Relecq, dans une lande appelée *Brank-Halleg* (la branche du saule). Conomor y fut tué de la main même de Judual,**

qui régna dès lors paisiblement sur toute la Domnonée.

La paix obtenue

L'influence et l'autorité de saint Samson s'étendirent tout naturellement sur la province toute entière. La reconnaissance du prince le gratifia de nombreuses terres qui devinrent des dépendances du diocèse de Dol. L'autorité de Judual était bien établie, la paix régnait dans le pays et saint Samson, entouré de vénération, jouissait de la solitude et du silence dans son monastère.

Il dut cependant retourner à la cour du roi des Francs. Son grand âge ne lui permet plus les longs voyages à pied ; il s'en va donc monté sur un char et entouré de ses moines et de ses disciples. Avec eux il récite ou chante l'office divin et redit les longues prières celtiques. Partout la pieuse caravane est accueillie avec joie, et l'on se presse pour demander la bénédiction du saint abbé.

A la cour, l'évêque de Dol reçoit les plus grands honneurs. Il règle avec le roi les affaires bretonnes dont il est chargé et s'empresse d'aller voir son monastère de Pental.

Pouvoir sur les animaux

Il le trouve en pleine ferveur et y séjourne quelque temps. C'est alors qu'**à la prière des moines il fait taire miraculeusement les oies et les canards sauvages qui troublent l'office divin.**

Un soir que le concert discordant est encore plus violent qu'à l'ordinaire, saint Samson descend au bord du marais où leur troupe se rassemble : « Au nom du Seigneur, leur dit-il, cessez vos cris, venez au monastère et tenez-vous y silencieux et tranquilles ». Et les oiseaux dociles prennent humblement la route du couvent, se serrent en silence autour de l'enceinte et y passent la nuit. Au matin le saint va voir ses prisonniers : « Promettez-moi, leur dit-il, de ne plus troubler les prières de mes moines et je vous laisse en liberté ». Toute la gent ailée répond par un long cri de joie et s'en va à tire d'aile. Et désormais les religieux de Pental purent se livrer en paix à leurs saintes oraisons.

Fin de vie à Dol

Rentré en Bretagne, l'illustre abbé passa ses dernières années dans son monastère de Dol. Sa mort fut admirable de sérénité. Sentant sa fin prochaine, il fit appeler autour de lui ses moines et ses disciples : « Mes frères bien aimés et chers enfants, leur dit-il, je quitte volontiers cette vallée de misère pour aller jouir de Dieu dans le ciel. Je vous supplie de vous souvenir de votre profession et de suivre les conseils que je vous ai donnés. Devant Dieu je prierai pour vous ». Les entendant sangloter il ajouta : « Cessez de pleurer ; Elie laissa après lui son disciple Elisée, je vous

(Suite page 6)



(Suite de la page 5)

laisse Magloire ; il sera mon successeur si vous voulez bien confirmer par votre élection la nomination que j'en fais. Je l'ai élevé dès sa tendre jeunesse, je connais sa capacité et je sais qu'il s'acquittera dignement de sa charge ». Et se tournant vers Magloire : « Mon frère, Dieu m'a révélé que vous serez élu pasteur de mon troupeau ; faites donc multiplier le talent qui vous est confié pour la gloire de Dieu et l'utilité des peuples, afin que vous méritiez d'entendre un jour cette douce parole : « **Prudent et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur !** »

Lui-même entendait déjà cette parole divine. Il demanda le saint Viatique et l'extrême-onction, donna une dernière bénédiction aux assistants et rendit son âme à son Créateur le 28^{ème} jour de juillet l'an de grâce 565.

Reliques

Les reliques de saint Samson reposèrent dans son monastère de Dol jusqu'aux premières menaces des incursions normandes. En 878 le corps de saint Samson fut transporté à l'abbaye Saint-Symphorien d'Orléans. Hugues le grand, père de Hugues Capet, avait donné à Agan, évêque de Dol, ce monastère qui porte même le nom de Saint-Samson. Quelques reliques étaient restées à Dol ; elles suivirent au X^{ème} siècle, l'exode des saints bretons à Paris. On les trouve au XIII^{ème} siècle à Rouen, d'où elles reviennent à la cathédrale de Dol en 1223. En 1411 leur chasse d'argent, pesant 240 marcs, était placée derrière le maître-autel. En dehors de ce reliquaire monumental, la cathédrale possédait encore un doigt de son saint Patron et son anneau épiscopal. Ces reliques ont été sauvées du vandalisme révolutionnaire et on les vénère encore à la cathédrale de Dol.

C'est de là qu'une parcelle a été transférée à l'île de Caldey, dans un monastère qui s'est élevé à la place de celui que dirigea autrefois saint Samson. Résurrection bien touchante. En 1906, l'île de Caldey fut achetée par quelques Anglicans désireux de faire revivre l'idéal monastique dans l'église d'Angleterre. Ames de bonne volonté en marche vers la lumière, ils bâtissent et prient là où avaient prié tant de saints et de moines depuis le VI^{ème} siècle jusqu'à la Réforme du XVI^{ème} siècle. Les vieux saints bretons conduisent doucement leurs successeurs jusqu'à la maison du Père. Ils se convertissent à la foi catholique en 1913, et ce sont ces nouveaux moines de Caldey qui ont ramené solennellement de Dol, en 1919, une partie du chef de saint Samson.

Saint Samson

Notre dernier saint : quel exemple pour nous !
Saint Samson est représenté dans la chapelle du Sacré Cœur de Lanvallay à genoux en prière, aux cotés de

saint Malo, son voisin. Oui ! Comme les autres saints que nous avons pu admiré au cours de cette année, **saint Samson a été un homme de prières ; il a cherché à aller au désert, se retrouver seul à seul avec Dieu, faire une retraite. Avons-nous le désir de faire une retraite ? N'avons-nous pas un peu peur de nous retrouver cinq jours seul, seul face à Dieu, seul face à nous-mêmes ?** Tout chrétien devrait naturellement désirer cela.

Et on voit que pour notre saint, comme pour tous les saints, sa vie intérieure profonde a été la source de son action extérieure : car il agi ! Il n'est pas resté évêque cloîtré dans son monastère. **Il a été mettre l'ordre politique sur son territoire en remettant le roi légitime en place. Il a montré la supériorité du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ».** Cette action politique de la part d'un évêque choque nos esprits modernes, et pourtant, elle est tout à fait normale. Il est tout à fait normal qu'un évêque s'inquiète de la situation politique de son territoire et puisse agir pour rétablir l'ordre.

« Tempus faciendi, Domine, dissipaverunt legem tuam » (Ps. CXVIII, 126).

Conclusion sur les Sept Saints Fondateurs de la Bretagne

Connaissant mieux la vie extraordinaire de ces saints, celui qui entre dans la chapelle du Sacré-Cœur de Lanvallay peut prier. **Prier les sept saints, confier ses difficultés, leur demander secours, force pour le devoir d'état, force dans les difficultés, les tentations. Ce sont eux qui ont eu la grâce d'évangéliser notre Bretagne, qui peut en être fière.** Ils sont venus d'un pays lointain, en exil, et nous aussi, nous sommes chassées de nos paroisses par la force des choses. Certaines familles vont jusqu'à déménager jusqu'en Bretagne pour avoir les bonnes écoles, pour transmettre la foi sans corruption à leurs enfants ; qu'ils soient encouragés dans leurs efforts par l'idéal de ces saints bretons.

Que Saint Tugdual, Saint Malo, Saint Corentin, Saint Pol de Léon, Saint Patern, Saint Briec et Saint Samson bénissent le prieuré Sainte-Anne, l'école Sainte-Marie et le Cours Sainte-Anne, tous ses fidèles et bienfaiteurs, tous les enfants et toute la Bretagne.

Sainte Anne, ô bonne mère,
Toi que, nous implorons,
Entends notre prière,
Et bénis tes bretons.

Abbé Antoine de LESTRANGES



L'Atelier du Cœur Immaculé de Marie

Vous annonce :

- Le 6 septembre :
- Vente de livres à Saint-Malo

- Vente de gâteaux à Rennes.
- Le 20 septembre : vente de gâteaux à Lanvallay, Saint Malo, Saint Briec.
- Si vous avez des fruits dans vos jardins, n'hésitez pas à en donner à l'Atelier.

Tél. 02 96 82 26 46

Annonces et nouvelles

- Intention septembre de la Croisade du Rosaire : *la sanctification de la jeunesse.*
- Nous avons eu la première messe de M. l'abbé Olivier STOREZ au Prieuré Sainte Anne le dimanche 5 juillet. Sachez qu'il est nommé à Domezain près de Pau à l'école St Michel Garicoïts. Souhaitons lui bonne chance et prions pour que ce début dans l'apostolat soit fructueux.
- L'année prochaine nous aurons deux ordinations de prêtre qui sont de notre région : Jean et Baudoin de



LASSUS et qui ont été des fidèles réguliers de notre chapelle Saint-Yves de Guer.

Les pèlerinages dans la région:

- A Sainte Anne d'Auray : le samedi 12 septembre, Grand Pardon. 8h45 départ de la cathédrale de Vannes. Vers 15h30 : arrivée au sanctuaire, messe chantée.
- A Querrien. (voir encart page 8)
- Au Mont Saint Michel : le samedi 19 septembre. Rendez-vous à 9h45 Place de l'Eglise de GENÊTS (11 km d'Avranches). Pour l'organisation et le déroulement de la journée consultez les affiches ou téléphonez au Prieuré St Jean Eudes de Gavrus : 02-31-08-03-85.
- A Lisieux : le samedi 3 octobre 2009. Avec sainte Thérèse, prions pour les prêtres.
Renseignements : 02-31-08-03-85

Pèlerinage à Lourdes:

- A Lourdes : du 24 au 26 octobre 2009. Pour le triomphe du Christ-Roi, pour la gloire de Marie, pour nos malades : inscriptions pour notre région : Mme Geneviève TUDUAL : tél. 02-96-70-42-15.

Naissances et baptêmes :

- Solange du BOISLOUVEAU : née le 2 juillet, baptisée le 26 juillet 2009.
- Noyal GILBERT : née le 8 juillet, baptisée le 16 juillet 2009
- Grâce POUMEAU de LAFFOREST, née le 28 juin, baptisée le 18 juillet 2009.

- Delphine KERGALL née le 29 juillet, baptisée le 9 août 2009.
- Malo GUYOT d'ASNIERES de SALINS né le 30 juillet, baptisé le 16 août 2009.
- Foucault de COATTAREL né le 14 août, baptisé le 20 août 2009.

Fiançailles

- Le samedi 22 août à la chapelle Sainte Anne de Saint Malo : Jacques EVEN et Blandine BRUNET de COURSOU .
- Le samedi 19 septembre : Hugues LETIENNE et Clotilde PENICAUD au Prieuré sainte Anne.

Mariages

Ont reçu le sacrement de mariage :

- samedi 1^{er} août chapelle sainte Anne à St-Malo : Charles-Edouard MIALHES et Emmanuelle LEDOUX.

Décès

Nous recommandons à vos prières :

- Madame Marie FAVENNEC décédée dans sa 98^{ème} année a été inhumée le 12 juillet.
- Monsieur Antoine ARNAUD, frère de Mme DUBROEUQ a été inhumé le 12 juillet.
- Mademoiselle Monique COUEY décédée le 25 juillet inhumée le 29 juillet.

Mutations

Comme vous l'avez appris par les annonces dominicales les changements de prêtres touchent notre Prieuré ainsi que l'école sainte Marie.

- M. l'abbé ROUSSEAU après treize années passées dans la région (5 ans au prieuré Sainte Anne et 8 ans à l'école Sainte Marie) s'en va sous d'autres cieux. Il part pour la Moselle à Bitche rejoindre l'école de l'Etoile du Matin où il assurera les fonctions de doyen et de directeur. C'est M. l'abbé Joseph VAILLANT qui prend sa place à l'école Sainte Marie. M. l'abbé VAILLANT possède déjà une bonne expérience dans le domaine scolaire puisque depuis son ordination sacerdotale, il y a sept ans, il a exercé son ministère dans une école. M. l'abbé VAILLANT, comme M. l'abbé HEUZÉ et comme M. l'abbé CHRISSEMENT (qui part en Martinique) sont des anciens élèves de l'école Saint Bernard à Paris à l'époque où un certain abbé BARRÈRE a été (très brièvement il est vrai) directeur.
- M. l'abbé de LESTRANGES quitte notre Prieuré et la chapelle de Rennes dont il était le desservant habituel pendant une année, pour se rendre à Bruges c'est-à-dire au Prieuré de Bordeaux. Il sera remplacé par M. l'abbé GUYON qui quitte Bordeaux pour venir chez nous.

(Suite page 8)

Soyons reconnaissants pour les prêtres qui se sont occupés de nos âmes et demandons à la Sainte Vierge de les protéger et de bénir leur apostolat là où ils se trouveront pour la plus grande gloire de Dieu : « *Ad majorem gloriam Dei* »

Nous offrirons à M. l'abbé de LESTRANGES une modeste statue du St Curé d'Ars en remerciement de son dévouement sacerdotal. Ceux qui veulent lui écrire voici sa nouvelle adresse : Prieuré Sainte Marie 19 av Charles de Gaulle 33520 Bruges. Nous comptons bien avoir sa visite durant la période des vacances. En effet sa famille n'habite pas trop loin. S'il faut, le Prieur se dévouera volontiers pour le remplacer à Bruges.

Prise d'habit chez les dominicaines de Fanjeaux le 4 août.

Quatre jeunes filles de notre région ont pris l'habit des dominicaines. De gauche à droite :

- Raphaëlle **JOURDAIN** : sœur Marie Liesse,
- Marie-Antoinette de **ROUVILLE** : sœur Marie Antoinette,
- Lorraine **MALVEZIN** : sœur Anne Emmanuel,
- Nolwenn **MALIET** : sœur Nolwenn Marie

Profession perpétuelle chez les dominicaines de Brignole le 22 août.

- Claire **STOREZ** : sœur Anne Claire.
- Marie **HÉON** : sœur Marie Liesse



Premiers vœux chez les religieuses de la Fraternité Saint Pie X à la maison de Ruffec.

- Le 27 septembre Pia **MALVEZIN** : sœur Marie Stella.

Pèlerinage N.D. de toute aide de QUERRIEN

"Le Pèlerinage à Notre Dame de Toute-Aide de Querrien (22210 Prenessaye) se déroulera le dimanche 20 septembre 2009.

Vous avez le choix entre la marche de 8 km départ à 15h00 place de l'église de la Prenessaye, ou la marche de 4 km à partir de 16h00 près de Saint Sauveur le Boulaie. Arrivée à Querrien à 17h00 : arrêt à la fontaine miraculeuse, procession jusqu'à l'église et prière de clôture. Une navette est prévue pour ramener les chauffeurs à leur véhicule.

Les méditations seront assurées par un prêtre du prieuré Saint Anne."

Nos petites annonces

A VENDRE

- Ford Mondéo 1.8 l, 5 portes- modèle 94- 185000 km Bon état : moteur et carrosserie. Attache remorque, climat., freins-avant neufs. Prix 2000 euros
- Renault Espace 2 l/11chx. Moteur R21- modèle 92 230 000 km. Bon état : moteur et carrosserie. Courroie de distribution changée à 218 000 km. Prix 2300 euros. Tél : 02-96-87-58-15 ou 06-71-22-71-41

RECHERCHE

- Famille briochine recherche dame de compagnie pour sa maman âgée : logée, nourrie, rémunérée. Contact : 02-54-26-51-84 ou 06-16-75-07-18.

A LOUER

- Maison 3 chambres, cuisine, salle à manger, salon dont une chambre au rez-de-chaussée. Tout confort ; toilette -wc ainsi qu'à l'étage- garage-pelouse entouré de 930m2 de terrain, belle visibilité à 1 km de Coëtquidan 2km de l'autoroute Rennes-Vannes. Tél : 02-97-93-20-18.